

An aerial photograph of the ocean at sunset. The water is a deep, dark blue, and the waves are breaking, creating white foam. The sun is low on the horizon, casting a golden glow on the water and the foam. The overall mood is serene and beautiful.

Anocheceer en España
—
Une soirée en Espagne

Anochecer en España

Une soirée en Espagne

Benjamin Alunni - Ténor
Fernando Palomeque - Piano

l'Espagne rêvée, vécue, remémorée, distanciée

Cet *Anochecer en España* – cette soirée en Espagne – est riche de promesses de voyages *tras los montes*, vers les sortilèges et les mythes éternels du pays de Don Quichotte – le poétique rêveur idéaliste – de Don Juan – l'infatigable séducteur qui se brûle lui-même de vivre trop intensément sa vie de plaisirs et d'opposition à l'ordre établi – ou encore de Carmen – la cigarière andalouse rebelle, figure de proue de la femme émancipée – mais aussi vers le soleil, la chaleur, la lumière, le passé révolu qui n'en finit pourtant plus de revivre à travers les us et coutumes ancestraux qui se perpétuent dans les costumes, les fêtes, les chants et les danses – véritable ciment d'un peuple fier et conscient de sa propre vigueur –, vers les régions méridionales qui, baignant les eaux de la Méditerranée, ne tendent pas moins la main à l'Afrique toute proche et à ses envoûtants mystères. Autant de voyages de l'imaginaire, de voyages intérieurs, où poésie et musique représentent, à elles seules, les moyens de locomotion – bien peu onéreux et garantis non polluants en ce tournant écologique que nous vivons aujourd'hui ! – permettant de nous transporter vers cet ailleurs, tout à la fois proche et lointain, que représente l'Espagne. Dans une lettre au compositeur et chef d'orchestre André Messager, en date du 7 septembre 1903, alors qu'il venait notamment d'achever ses trois Estampes pour piano – la deuxième étant justement l'andalousie Soirée dans Grenade – Claude Debussy ne confiait-il d'ailleurs pas : « Quand on n'a pas le moyen de se payer des voyages, il faut y suppléer par l'imagination » ?

De nombreux poètes, écrivains et compositeurs français, particulièrement au tournant des XIXe et XXe siècles, se sont en effet laissés séduire par les charmes de l'espagnole voisine, contribuant largement à entretenir et à faire gonfler cette vague de mode hispanique déferlant sur les scènes parisiennes, avec grand fracas parfois. Dans le droit sillon tracé par Lalo (1823-1892), Bizet (1838-1875) ou encore Chabrier (1841-1894) – qui avaient respectivement donné les emblématiques Symphonie espagnole (1875), Carmen (1875) et España (1883) – chacun y va donc de sa vision et de sa représentation musicale de l'Espagne, que ces dernières cristallisent des impressions de voyages vécus, réalisés en amont, en terre ibérique, ou que l'imaginaire des plus sédentaires – Debussy en tête ! – s'imprègne inconsciemment des traits stylistiques qui circulent dans les compositions de leurs confrères, mais aussi dans les musiques et les danses des nombreux artistes espagnols alors présents dans la capitale – et ce depuis au moins le milieu du xixe siècle. Ainsi de Pauline Viardot-Garcia (1821-1910), de Jules Massenet (1842-1912), d'Albert Roussel (1869-1937) ou encore de Louis Aubert (1877-1968), sans oublier les éternels « passionnés d'Espagne » que sont Claude Debussy (1862-1918) et, bien entendu, Maurice Ravel (1875-1937). Les rythmes des boléros et des séguedilles, les tournures modales – le mode de mi, l'échelle et la cadence andalouses – les intervalles orientalisants de secondes augmentées, les stylisations pianistiques de la guitare et des castagnettes, les tentatives de transposition de la vocalité inhérente au flamenco, n'en finissent plus de résonner, avec plus ou moins de discrétion ou de force de conviction, épiçant les cadres traditionnels de la tonalité et, dans ce programme, du genre de la mélodie française pour voix et piano,

particulièrement en vogue dans les salons parisiens. Ainsi, le caractère populaire de la lyrique espagnole vient-il en quelque sorte faire respirer – voire discrètement s'encanailler – ce genre sage, sérieux, savant, raffiné et souvent bourgeoisement connoté. On pourra toujours rétorquer à tous ces musiciens, en reprenant la lumineuse formulation de Michel del Castillo (né en 1933) – écrivain français d'origine espagnole, à même de porter un regard des plus nuancés sur ces questions de transferts culturels –, qu'ils « trahi[ssent] l'Espagne par le détachement français ». Mais c'est justement « pour mieux réintroduire la passion espagnole dans la clarté du français ».

Un *Anochecer en España* plein de surprises et de rebondissements aussi, qui n'hésite jamais à faire des détours par des régions moins connues, à prendre des sentiers bien moins empruntés – et donc plus secrets – propices à d'originales découvertes et à de séduisantes rencontres. Souvent oubliés de nos jours, Raoul Laparra (1876-1943) et Henri Collet (1885-1951) font justement partie de ces belles rencontres auxquelles nous associe le ténor Benjamin Alunni et le pianiste Fernando Palomeque. Ces deux compositeurs ont en effet dédié la quasi totalité de leurs œuvres musicales à l'Espagne, étant en plus tous deux des hispanistes reconnus, qui n'ont cessé d'effectuer des voyages d'études au sud des Pyrénées et d'écrire nombre d'ouvrages et d'articles savants sur la musique de ce pays – notamment dans la fameuse Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire sous la direction d'Albert Lavignac et de Lionel de La Laurencie (Paris, Delagrave, 1920). Afin de transmettre leur passion et leur connaissance intime – de l'intérieur – de cette contrée et de sa culture, ils se sont démarqués de leurs compatriotes en s'adressant davantage à des régions moins en vogue que l'exotique Andalousie : la Castille – surtout – mais aussi l'Aragon, la Galice ou encore le Pays basque chantent ainsi une Espagne moins univoquement méridionale, plus nuancée, qui s'exprime dans sa riche et vivifiante diversité culturelle, et où les particularismes régionaux prennent notamment tout leur sens musical.

Un *Anochecer en España* plein de surprises et de rebondissements aussi, qui n'hésite jamais à faire des détours par des régions moins connues, à prendre des sentiers bien moins empruntés – et donc plus secrets – propices à d'originales découvertes et à de séduisantes rencontres. Souvent oubliés de nos jours, Raoul Laparra (1876-1943) et Henri Collet (1885-1951) font justement partie de ces belles rencontres auxquelles nous associe le ténor Benjamin Alunni et le pianiste Fernando Palomeque. Ces deux compositeurs ont en effet dédié la quasi totalité de leurs œuvres musicales à l'Espagne, étant en plus tous deux des hispanistes reconnus, qui n'ont cessé d'effectuer des voyages d'études au sud des Pyrénées et d'écrire nombre d'ouvrages et d'articles savants sur la musique de ce pays – notamment dans la fameuse Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire sous la direction d'Albert Lavignac et de Lionel de La Laurencie (Paris, Delagrave, 1920). Afin de transmettre leur passion et leur connaissance intime – de l'intérieur – de cette contrée et de sa culture, ils se sont démarqués de leurs compatriotes en s'adressant davantage à se régions moins en vogue que l'exotique Andalousie :

la Castille – surtout – mais aussi l'Aragon, la Galice ou encore le Pays basque chantent ainsi une Espagne moins univoquement méridionale, plus nuancée, qui s'exprime dans sa riche et vivifiante diversité culturelle, et où les particularismes régionaux prennent notamment tout leur sens musical.

Une autre surprise dans ce programme, avec la participation de quelques compositeurs espagnols eux-mêmes. Si Enrique Granados (1867-1916) s'exprime « en espagnol » dans sa Maja extraite de sa suite Goyescas pour piano solo (1911), ses compatriotes Manuel de Falla (1876-1946) et l'ami basque de Ravel, le prêtre, organiste et musicologue Aita Donostia José Gonzalo Zulaika (1886-1956) portent quant à eux un regard sur la musique française – changement radical de perspective, dans un juste rééquilibrage de ces échanges interculturels – ne pouvant même résister à leur tour à la tentation de s'exprimer « à la française », en composant sur des paroles et poèmes français et en s'essayant à un style musical relevant de cet « impressionnisme » si typiquement debussyste, compositeur auquel Falla rend d'ailleurs explicitement hommage dans sa pièce pour piano solo. Celle-ci n'est autre que sa propre transcription de l'original pour guitare que lui avait commandé Henri Prunières (1886-1942) pour le Tombeau de Claude Debussy, supplément musical qui s'insérerait dans le numéro spécial de décembre 1920 de la Revue musicale que dirigeait ce dernier, numéro entièrement consacré au souvenir de Claude de France, dont il admirait éperdument la musique et duquel il avait reçu de précieux conseils lors de son séjour parisien entre 1907 et 1914.

Enfin, quoi de mieux, pour poursuivre et achever ce voyage en Espagne, que de l'ouvrir plus largement au monde hispanophone, en traversant l'Atlantique, en direction de l'Argentine – clin d'œil complice de Fernando Palomeque, lui-même Porteño de naissance – rendant ainsi hommage à ces voyageurs européens de l'exil – comme Manuel de Falla, qui quitte sa chère Grenade à l'automne de 1939 et restera dans ce pays, à Alta Gracia, jusqu'à sa mort, le 14 novembre 1946 – à ces enfants d'immigrés – comme Astor Piazzolla (1921-1992) qui, bien que né à Mar del Plata, en Argentine, est bien le fils d'immigrés italiens – à ces principaux créateurs d'une musique authentiquement nationale – Carlos Guastavino (1912-2000), Pedro Alejo Sáenz Amadeo (1915-1995) ou encore Alberto Ginastera (1916-1983). Dans leurs pièces musicales, les rythmes des tangos andalous deviennent de pâles filigranes, laissant progressivement place aux rythmes des milongas et tangos typiquement argentins. Et, de ce côté-là aussi de l'Atlantique, comme en écho aux riches terreaux musicaux d'Espagne, c'est le plus souvent – tout au moins dans les œuvres ici programmées – la musique populaire qui insuffle la majeure partie de son inspiration à la muse créatrice.

Anochecer...

Stéphane Etcharry

Musicologue

Maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne



Les Nuits d'Agathos - 1er août 2019

Durée du programme : 1h15

Programme

Vision d'Espagne

Nuit d'Espagne	Jules Massenet
Vieille chanson espagnole	Louis Aubert
Chanson espagnole	Maurice Ravel

Pays Basque & Aragon

Atchia, motchia	Trois chansons basques** Donostia
Ta douceur infinie	
Gitanilla	Seize mélodies sur des thèmes populaires d'Espagne** Raoul Lapara

Madrid & Castille la Manche

Madrid	Pauline Viardot-Garcia
Al Parao*	Cantos de Castilla op. 42-I pour piano** Henri Collet
Bolero & Epistalamio	

Andalousie

Soirée dans Grenade*	Claude Debussy
En los Jardines & Seguidilla	Henri Collet
Hommage à Claude Debussy*	Manuel De Falla

Castille et Léon & Galice

Les amants de Galice	Henri Collet
Le bachelier de Salamanque	Albert Roussel

Traversée de l'Atlantique

La colombe	Manuel De Falla
Maja y el Ruiseñor*	Enrique Granados

Argentine

La mañana	Las Horas de una Estancia** Alberto Ginastera
Tango pour piano*	Pedro Saenz
La rosa y el sauce	Carlos Guastavino
Balada para un loco	Astor Piazzola
Los Pájaros Perdidos	

*piano solo

**extrait de cycle ou recueil



Benjamin Alunni - Ténor

Flûtiste de formation, Benjamin Alunni étudie le chant au Conservatoire National supérieur de musique et de danse de Paris puis intègre la Norwegian Academy of Music d'Oslo.

C'est dans l'univers baroque qu'il fait ses armes en 2007 en rejoignant Christophe Rousset à Ambronay et qu'il retrouve avec Les Talens Lyriques pour des rôles de baryton (Actéon et Les Arts Florissants de Charpentier). Par la suite, Skip Sempé et son ensemble Capriccio Stravagante l'emmènent en tournée dans toute l'Europe.

2011-2012 marquent sa rencontre avec William Christie lors de la reprise d'Atys de Lully (Phantase) puis pour une production de David et Jonathas de Charpentier à Aix-en-Provence, Paris, Caen, Édimbourg et New York.

Devenu ténor, il chante dans Les Mamelles de Tirésias de Poulenc au Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre de La Monnaie en 2013. Ces années-là, on peut l'entendre dans Der Kaiser von Atlantis de Viktor Ullmann à Dijon où il est réinvité pour L'Orfeo de Monteverdi.

Toujours à Aix-en-Provence, Benjamin Alunni participe à la résidence de mélodies contemporaines de l'Académie du Festival qui lui remet le Prix des Amis du Festival. Il développe un goût pour la création musicale et l'interdisciplinarité. Ceci le conduit à participer en 2012 à la création de la pièce La Jeune Fille et la Mort du chorégraphe Thomas Lebrun aux côtés du Quatuor Voce au Palais de Chaillot suivie de Lied Ballet en 2014 au Festival d'Avignon. Mais aussi à la création de l'opéra Wonderful Delux de Brice Pauset au Théâtres de la Ville de Luxembourg et au Festival Operadagen de Rotterdam.

On l'entend dans l'adaptation de La Bohème à l'Opéra-Comique, Bohème, notre jeunesse (Alcindor) mais aussi en concerts avec l'ensemble Spirito.

Benjamin Alunni vient tout juste de chanter dans la création mondiale de The Sleeping Thousand | Les Mille Endormis d'Adam Maor au Festival d'Aix-en-Provence 2019. Des reprises sont prévues au Festival d'Helsinki, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à Bruxelles, au Théâtre de La Monnaie. Toujours dans le domaine de la création, il chantera dans Cut Glass d'Hana Ajiashvili en 2020 à Tel Aviv.

Benjamin Alunni cultive une curiosité pour la recherche et l'élaboration de nouveaux projets. Par exemple, le programme Confluence{s} consacré aux mélodies françaises du XXe siècle inspirées par les cultures juives (CD publié par Klarthe).



Fernando Palomeque - Piano

Pianiste et chef d'orchestre, né à Buenos Aires en 1990, Fernando Palomeque est l'un des musiciens argentins les plus reconnus de sa génération. Son répertoire au piano et en direction d'orchestre comprend des pièces allant de Scarlatti jusqu'à la musique d'aujourd'hui pour laquelle il consacre grand part de son travail. Il poursuit ses études en piano du Conservatoire National de Musique de Paris en DAI (Post-Master) Répertoire Contemporain et en Direction d'orchestre spécialisé en musique contemporaine avec J.P. Wurtz au CRR de Strasbourg, en même temps qui se perfectionne au répertoire traditionnel auprès de R. Bohn à la Hochschule de Düsseldorf (Master en Direction d'Orchestre) et Marie-Josèphe Jude en piano. Il est lauréat de nombreux concours de piano européens et sud-américain.

En tant que chef, il a dirigé à plusieurs reprises la Danubia Orchestre Obuda de Budapest, l'Orchestre Académique du Théâtre Colón, l'Orchestre OTM de New Jersey, l'Ensemble Divertimento (Italie), l'Ensemble DAI du Conservatoire National de Paris (France), l'Orchestre Symphonique San Martin (Argentine), l'Orchestre Symphonique de Bolivar (Colombie), les ensembles Sargo et Nomades (Suisse) et il est chef assistant de l'orchestre du COGE à Paris.

En 2014, il a fondé avec le compositeur Alex Nante l'Ensemble Écoute, dédié à la musique contemporaine. Cette même année il est en tournées aux États-Unis, en se produisant à New York, Washington D.C, Chicago et New Jersey.

Il a joué en soliste avec la Symphonie Nationale Juvénile (Argentine), l'Orchestre des Lauréats du CNSMDP (Paris), l'Orchestre Symphonique du Conservatoire de Rueil-Malmaison (Paris) et l'Orchestre Philharmonique de Asunción. Il a aussi été invité à participer au concert de l'Orchestre Symphonique Simón Bolivar (Venezuela) et de l'Orchestre Symphonique National Juvénile qui ont joué ensemble.

Il a suivi les master-classes d'Akiko Ebi, Filippo Gamba, Jerome Rose, Emanuel Krasovsky, Nina Tichman. Fernando Palomeque a été élu pour participer comme chef d'orchestre actif aux Peter Eötvös Masterclasses, au 57^e Weimar Meisterkurse (Allemagne) avec M. Nicolas Pasquet. Il a participé au Vème Séminaire de Direction d'Orchestre avec M. Glenn Block, organisé pour le Théâtre Colon où il a dirigé l'Orchestre Académique du Théâtre.

En 2017, il fait ses débuts comme chef d'orchestre aux États-Unis en dirigeant Cendrillon de G. Rossini à l'Opera Theater of Montclair à New Jersey. Il s'est produit à Radio France, Kennedy Center et Ward Recital Hall à Washington D.C, au DiMenna Center du New York, Pianforte Foundation de Chicago, Budapest Music Center (, Société de Musique Contemporaine de Suisse, Abbaye de Royaumont Teatro della Concordia et Castello di Udine (Italia). Il s'est produit aussi en Graz (Autriche), Cologne et Refrath (Allemagne), La Havane, Santo Domingo (Republique Dominicaine), et Asunción (Paraguay). En Argentine, il s'est produit dans les salles les plus importants comme Salle principale, le Salon Doré et Centre d'expérimentation du Théâtre Colón, Grand Rex, Centre Culturel Kirchner, Théâtre Cervantes, au Centre National de la Musique, à la Semana Musical Llao Llao, à l'Auditorium de Belgrano, à l'Usina del Arte, au Théâtre de la Cité de Santa Fe...

Presse

El País Semanal - Abril 2018

<http://confluences-melodie.com/index.php/es/home/>



‘Mélodies’ a la salsa yidis

El tenor francés Benjamin Alunni mezcla en un insólito disco la cultura musical francesa, el género del cabaret y los sonidos de la composición hebrea.

USE LAHOZ

El tenor francés Benjamin Alunni, tras la presentación de su disco *Confluences* en el teatro del Athénée-Louis Jouvet de París.

senda del arte y de sus antepasados. Acaba de estrenar disco y proyecto. Bajo el título *Confluences* (*Confluencias*, Klarthe), Alunni pretende mezclar la *mélodie française* con la cultura musical judía. En sus interpretaciones conviven un texto medieval hebreo convertido en canción de cabaret con una opereta yidis inspirada en cantos ucranios populares. Y también hay espacio para su admirado Maurice Ravel, que compuso un *kadish* (plegaría cantada o recitada de la tradición judía) sin pertenecer a esa religión (una hipnótica pieza de 1914 para voz y piano).

Toda una investigación en la historia del patrimonio artístico para mostrar la porosidad de la música de la mano de un tenor nacido en 1983 que canta en cuatro lenguas (francés, arameo, hebreo y yidis), cuyos abuelos son de origen judeoespañol (su próximo disco incluirá el ladino) y que ha sido bautizado por la emisora France Info

DOCUMENTOS

EL PULSO

como una de las grandes promesas de la escena lírica francesa.

Asisto a la presentación del disco en el Athénée Théâtre Louis-Jouvet y, mientras aplaudo, me viene a la mente lo que decía Umberto Eco en *Apocalípticos e integrados* sobre la homogeneización del gusto musical. “(...) Donde la fórmula sustituye a la forma”, escribió, “se obtiene éxito únicamente imitando los parámetros, y una de las características del producto de consumo es que divierte, no revelándonos algo nuevo, sino repitiéndonos lo que ya sabíamos”.

Las revelaciones sí surgen en este proyecto de Alunni junto a la pianista Marine Thoreau La Salle y la violonchelista Lydia Shelley. A partir de la fusión de distintas sensibilidades y orígenes, la intención es superar cualquier frontera: “Por un lado, me gusta la melodía, lo que los alemanes llaman *Lied*, poema musicado por un compositor; por otro, están mis orígenes judíos, y en el medio aparece Ravel, que es francés y que para su *kadish* se inspiró en una cultura de la que *a priori* no conocía nada, solo porque se sentía atraído por una gran cantante de la época, Madeleine Grey, que era judía, y escribió para ella. Ravel simboliza la alianza entre la *mélodie* y la cultura judía a través de la música”.

Mientras pienso en cómo sería Madeleine camino por la Rue Auber de París tarareando el *Bolero* de Ravel. Al rato caigo en la cuenta de que se me ha olvidado comentarle a Benjamin Alunni, por si no lo sabía, que Ravel (como él) también tenía ascendencia ibérica (su madre, de origen vasco, le habría transmitido canciones de esa tierra, y en la perfección del *Bolero*, cuyo aire se inspira en la célebre danza folclórica española, hay quien ha adivinado ecos del *txistu* y el tamboril). Da igual, en el próximo concierto se lo digo.

Fotografía de G. Buirruille